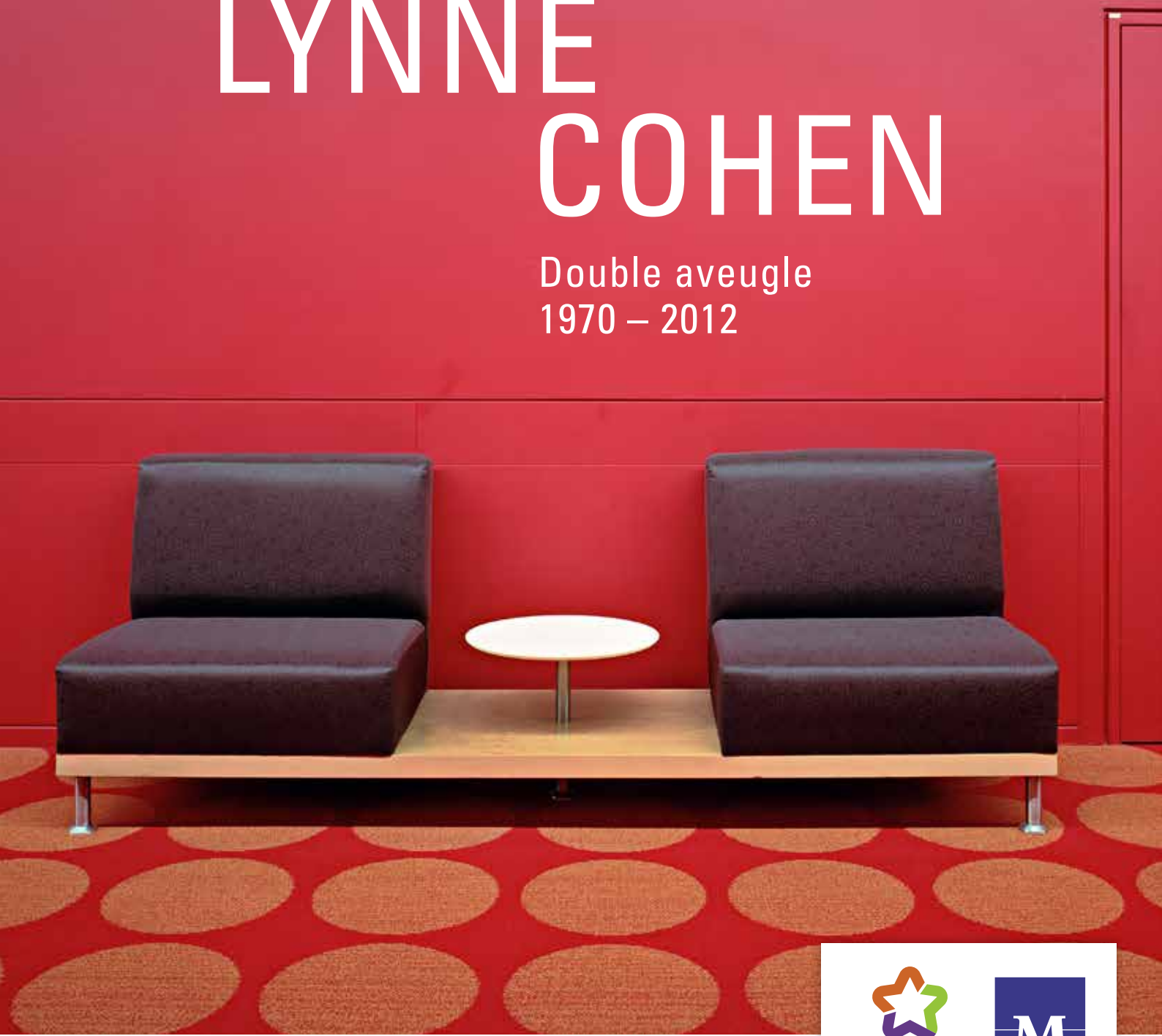
DOSSIER DE PRESSE

PAVILLON
POPULAIRE

27 juin
22 sept. 2019

LYNNE COHEN

Double aveugle
1970 – 2012



PHILIPPE SAUREL
MAIRE DE MONTPELLIER
PRÉSIDENT DE LA MÉTROPOLE

Montpellier Méditerranée Métropole

Montpellier

SOMMAIRE

Lynne Cohen. Double aveugle, 1970-2012
À voir au Pavillon Populaire, à Montpellier
du 27 juin au 22 septembre 2019 ..... **4**

Texte d'intention du directeur artistique
du Pavillon Populaire, Gilles Mora..... **6**

Texte d'intention de Marc Donnadieu, Commissaire de l'exposition..... **8**

Parcours muséographique..... **11**

Biographie de Lynne Cohen **13**

Le Pavillon Populaire, la photographie accessible pour tous..... **15**

Montpellier, destination Culture... ..... **18**

..... Et place forte de l'art contemporain avec l'ouverture du MOCO –
Hôtel des Collections **19**

Images de presse **22**

LE MOT DE **PHILIPPE SAUREL**

« Après avoir créé l'événement au début de l'année 2019 avec la première rétrospective mondiale consacrée à Andy Summers, le guitariste mythique du groupe *The Police*, le Pavillon Populaire change d'univers avec cette nouvelle exposition *Lynne Cohen. Double aveugle, 1970-2012*.

Première rétrospective française dédiée à la photographe canadienne contemporaine et exposition la plus importante depuis son décès à Montréal, en 2014, *Lynne Cohen. Double aveugle, 1970-2012* donne à voir une centaine d'images en noir et blanc et en couleurs de différents lieux - depuis les salons de beauté, magasins, clubs de sport aux lobbies d'entreprises et espaces militaires ou scientifiques - de manière objective, clinique, presque surréaliste, sans présence humaine.

Par ses œuvres quasi-abstraites, Lynne Cohen propose une réflexion sur le statut de l'image doublée d'une critique de la place de l'individu dans la société d'aujourd'hui. À l'heure des fake news et des écrans tout puissants, son travail trouve une pertinence profonde et démontre avec force, le pouvoir de l'art photographique de témoigner de son époque.

Avec cette exposition, l'espace d'art photographique de la Ville de Montpellier poursuit son exploration des différents usages de la photographie.
Je vous souhaite une belle découverte ! »

Philippe SAUREL
Maire de la Ville de Montpellier
Président de Montpellier Méditerranée Métropole

LYNNE COHEN. DOUBLE AVEUGLE, 1970-2012

PREMIÈRE RÉTROSPECTIVE FRANCAISE DE L'ARTISTE À VOIR AU PAVILLON POPULAIRE À MONTPELLIER DU 27 JUIN AU 22 SEPTEMBRE 2019

Lynne Cohen. Double aveugle 1970 – 2012 **parcourt, pour la première fois en France, l'ensemble de l'œuvre de Lynne Cohen (1944 – 2014), artiste canadienne, représentante majeure de la photographie contemporaine.**

« En double aveugle » : tel est le nom, en recherche médicale, de la méthode expérimentale où le chercheur et le sujet testé ignorent si celui-ci reçoit le principe actif ou un placebo. Destiné à écarter tout biais de perception, ce procédé étonnant est nécessaire à tout protocole clinique. Par ce jeu d'équations à termes inconnus seulement, le chercheur peut espérer approcher la vérité la plus exacte des faits.

Cette démarche scientifique paradoxale, où sujet et observateur ne maîtrisent pas ce qui est en train d'avoir lieu, Lynne Cohen s'en est emparée pour l'appliquer à l'enquête photographique, afin de rendre compte, avec une constance remarquable au cours de ses quarante ans de carrière, des décors au milieu desquels vit l'espèce humaine dans le monde occidental contemporain.

Méticuleusement, avec l'optique comme procédé empirique et l'épreuve argentique comme document de recherche, Lynne Cohen fixe l'image d'espaces construits par l'homme mais désertés de toute présence, vacants mais impénétrables, destinés à un usage manifestement précis mais énigmatiques. Ces vues d'un monde étrange, familier et mystérieux, net dans la forme et flou dans le fond, tout en faux-semblants et mises en abyme, interrogent plus qu'elles ne révèlent la nature des espaces qui nous entourent. Produites à la chambre photographique, par un procédé de double inversion d'image, elles tendent un miroir : quels sont ces lieux où nous vivons, mais dont le sens nous échappe ? Que signifie leur mise en scène ?

Face à ces photographies, démunis de tout indice permettant de les interpréter, nous restons ignorants de ce qui se joue devant nous comme dans un essai « à double insu ». Surgit alors une question vertigineuse : dans cette enquête artistique, et dans le monde que la photographe nous présente, sommes-nous sujet ou objet ?

Par son examen photographique des décors contemporains, Lynne Cohen propose une réflexion sur le statut de l'image doublée d'une critique de la place de l'individu dans la société d'aujourd'hui. À l'heure des « fake news » et des écrans tout puissants, son travail trouve une pertinence profonde, et démontre avec force le pouvoir de l'art photographique de témoigner de son époque.

Près d'une centaine d'images pour voyager dans l'univers de Lynne Cohen

• **Le rez-de-chaussée du Pavillon Populaire** met en parallèle les photographies couleur et de grand format des années 2000 et les images de format plus modeste du tout début de sa carrière d'artiste. Les continuités et les avancées du travail de Lynne Cohen au fil du temps sont ainsi révélées à travers la succession de plus de 60 images dont certaines inédites.

• **L'étage** est consacré aux œuvres des années 1980 aux années 2000, notamment les grandes séries sur les stands de vente ou de démonstration, les salles des fêtes, de sports ou de loisirs, les salles de classe ou de formation, les lieux d'entraînement policier ou militaire, les laboratoires scientifiques ou les espaces de recherche médicale.

Model Dining Room, 1977
Épreuve gélatino-argentique. Tirage vintage. 18,5 × 23,5 cm ; 37,5 × 43,8 cm encadrée.
Collection Fabienne Leclerc. Courtesy de l'Estate de Lynne Cohen et galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris
© galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris

TEXTE D'INTENTION DU DIRECTEUR ARTISTIQUE DU PAVILLON POPULAIRE, GILLES MORA

La politique affirmée des expositions proposées par le Pavillon Populaire consiste en **la présentation la plus élargie des différentes potentialités du medium photographique : photographie d'auteur, photographie appliquée, historique, etc.**

La saison 2019 explore avec détermination cet éclectisme revendiqué, destiné à familiariser le public le plus large à l'importance désormais reconnue des applications de la photographie dans le champ de la création. Si Andy Summers a illustré une belle synergie entre musique et vision surréaliste d'un univers photographique très personnel, la canadienne Lynne Cohen, dont le travail est présenté cet été, et l'autrichienne Valie Export, qui fera l'objet d'une exposition à l'automne, sont des artistes mondialement reconnues, dont les œuvres touchent de très près aux développements les plus contemporains du statut de l'image photographique. Ces deux femmes ont, depuis les années 1970, affronté, pour la canadienne, les explorations complexes des modes de représentation de l'architecture domestique, et pour l'autrichienne, amorcé la reconnaissance d'un art féministe dont elle fut la pionnière, tout en dépassant le cadre d'une photographie purement factuelle l'engageant vers des voies conceptuelles plus larges. **Aucune de ces artistes n'a, jusque ici, donné lieu en France à des présentations aussi complètes que celles que leur consacre, cette année, le Pavillon Populaire.**

Gilles MORA,
Directeur artistique du Pavillon Populaire

Spa, 2000
Photographie couleur c-print. Édition 1/5. 130 × 150 cm encadrée.
Courtesy de l'Estate de Lynne Cohen et galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris.
© galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris

TEXTE D'INTENTION DE MARC DONNADIEU, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

« Il est étonnant de constater à quel point les choses ne sont pas ce qu'elles prétendent être, comment les images de lieux exotiques manquent de conviction, les complexes touristiques de luxe ressemblent à des hôpitaux psychiatriques, et ces derniers, à des stations thermales. »

Lynne Cohen, 2001.

Lynne Cohen. Double aveugle 1970 – 2012 est la plus importante et la plus complète exposition monographique consacrée à l'œuvre de la photographe canadienne Lynne Cohen depuis son décès, à Montréal, il y a cinq ans. Elle célèbre également les soixante-quinze ans de sa naissance à Racine, Wisconsin, USA. Cette exposition réunit près d'une centaine d'œuvres et parcourt l'intégralité de sa carrière, depuis ses premières expérimentations, en noir & blanc et en petits formats, datant du début des années 1970, et liées à l'American Way of Life, jusqu'aux commandes monumentales en couleur des années 2000-2013, en particulier celles sur les installations militaires, les centres thermaux de Dax, le territoire de Cherbourg-Octeville ou pour le lobby de la banque Neuflize OBC. Des images vintages inédites, directement issues des archives de l'artiste, y sont également présentées pour la première fois.

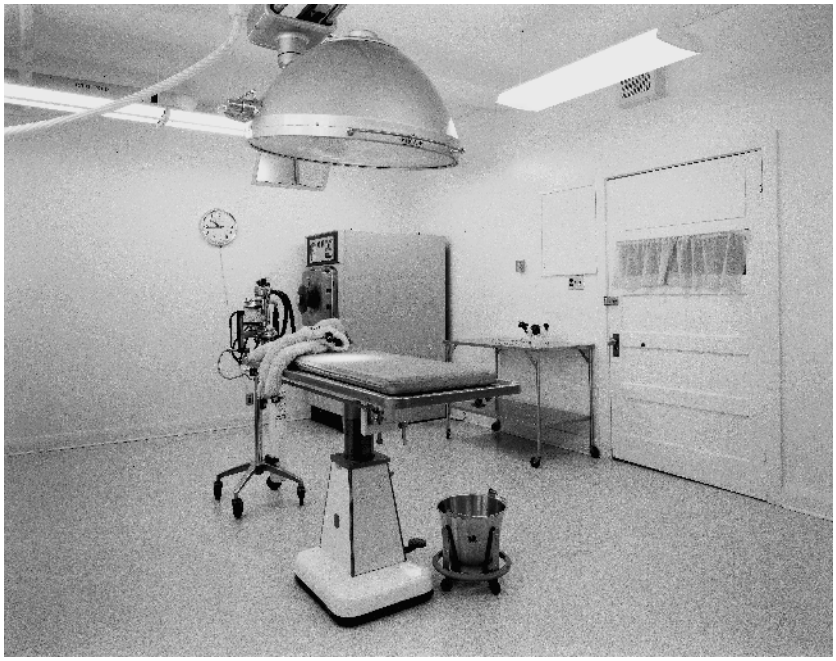
Bien que née aux États-Unis, Lynne Cohen est l'une des figures les plus essentielles de la photographie canadienne contemporaine. Elle poursuit tout d'abord des études à l'University of Wisconsin 1962 à 1964, en particulier dans le département de sculpture, puis à la Slade School of Fine Art at University College de Londres de 1964 à 1965 où elle réalise ses premières sculptures et prête attention à l'œuvre de l'artiste du Pop Art britannique Richard Hamilton. De retour aux États-Unis en 1966, elle continue son travail de sculpture et commence à exposer ses premières photographies, puis étudie les techniques de l'estampe de 1967 à 1970. En 1968, elle s'inscrit au département des arts visuels de la Eastern Michigan University, se marie avec le philosophe Andrew Lugg et commence à enseigner. Tout son travail porte ainsi l'empreinte de cette double formation en arts libéraux et en arts visuels. En 1970, elle se tourne définitivement vers la photographie. Trois ans plus tard, elle déménage avec son mari au Canada, tout d'abord à Ottawa pendant trente ans, puis à Montréal de 2003 jusqu'à son décès en 2014. En 1980, Lynne Cohen reçoit la nationalité canadienne. Elle poursuivra sa carrière d'enseignante à l'University of Ottawa de 1974 à 2005, à l'école des Beaux-Arts de Bordeaux de 1993 à 1999 et à l'école nationale de la photographie d'Arles en 1995 et en 2008. Au fil de sa carrière, l'œuvre de Lynne Cohen a été honoré de très nombreux prix et fait partie des plus importantes collections muséales internationales.

Depuis les toutes premières datées du début des années 1970 et jusqu'aux ultimes datées 2013, toutes ses œuvres sont prises à la chambre 8X10 pouces, en noir & blanc tout d'abord, puis parfois en couleur à partir des années 2000, et tirées en très grand format à partir de 2010. **Soutenues par un sens aigu de l'observation, précisément cadrées et composées et précieusement encadrées de bois ou de formica de couleur, elles privilégient une approche neutre et objective du réel qui n'est pas sans rappeler d'un côté l'esthétique des brochures publicitaires, commerciales ou immobilières qu'elle utilisait déjà dans son travail de gravure dans les années 1960, et de l'autre la forme descriptive d'Honoré de Balzac dans le cycle de _La Comédie humaine_, du théâtre d'Anton Tchekhov, de Francis Ponge dans _Le Parti pris des choses_ ou des films du réalisateur Yasujir Ozu, entre autres exemples.** Et si elles s'attachent à des univers où toute présence humaine semble a priori absente, il ne s'agit néanmoins que d'espaces domestiques ou commerciaux ordinaires, de sites professionnels, industriels ou utilitaires dédiés aux sports et aux loisirs pour tous, ou à l'éducation et la santé de chacun, de lieux propres à la recherche scientifique ou médicale, ou à la formation et à l'entrainement policier ou militaire.

Mais, de par l'acuité de l'approche artistique de Lynne Cohen, chacune de ses œuvres nous apparaît traversée de détails troublants ou de faux indices dont la précision et le réalisme apparent visent à captiver notre regard afin de l'égarer sur de fausses pistes vis-à-vis du réel photographié. Et le spectateur de se projeter dans l'image comme sur le plateau d'un théâtre où il ne sera confiné qu'à un rôle de témoin maladroit ou de figurant impuissant d'un récit dont on ne lui transmettra ni les tenants ni les aboutissants. Aussi est-il là d'autant moins présent à la scène que le scénario semble écrit sans lui et à l'avance. Et, à l'instar d'un "double aveugle" dans un protocole de recherche médicale, il n'y recevra, en salle d'observation, qu'une forme de placebo visuel, alors même que les clés de perception sont destinées à un autre que lui, situé soit de l'autre côté de la porte ou de la vitre, soit déjà lâché hors champ. *La vérité est ailleurs !*...

Si Lynne Cohen a été influencée, à ses débuts, par l'œuvre du photographe français Eugène Atget (1857-1927) ou par celle de l'américain Walker Evans (1903-1975), deux maîtres de l'approche documentaire en photographie, elle dépasse le simple classement typologique de situations architecturales symbolisant l'esprit moderne nord-américain, même si presque toutes ses photographies sont dénuées d'indices de dates, d'actions, de fonctions, voire même de lieux précis. Ce qu'elle cherche avant tout à traduire, c'est une expérience du monde, une réappropriation parfois savante parfois vernaculaire des signes et des codes de cette modernité, quelque chose de vécu, d'éprouvé, cette tension dans l'espace domestique individuel entre l'image de soi pour soi-même et l'image de soi pour les autres et, dans l'espace public, entre une expérience collective partagée et les formes d'isolement individuel. À l'instar d'un Bill Owens ou des figures du courant *New Topographics* comme Robert Adams, Lewis Baltz, Joe Deal, Stephen Shore ou Henry Wessel Jr., elle remplit son cadre de présences « absentes au monde » et révèle les premières fractures, impasses ou mystifications de la société d'abondance de l'Amérique de l'après-guerre.

Au fil d'une œuvre rigoureuse et parfaitement maîtrisée, Lynne Cohen a ainsi subtilement décrypté les stratégies de surveillance et de manipulation des comportements individuels ou collectifs mises en place par les structures sociales, politiques, économiques ou industrielles, tout autant que les intrigues et les compromis des programmes de développement urbains, commerciaux, technologiques, médicaux ou militaires contemporains, et dont nous vivons, aujourd'hui, les derniers et tragiques soubresauts.



Classroom, 1991,
Épreuve gélatino-argentique. Édition 1/10. 120 × 139 cm encadrée
Courtesy de l'Estate de Lynne Cohen et galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris
© Galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris

Marc Donnadieu, Commissaire de l'exposition

Marc Donnadieu est **conservateur en chef au Musée de l'Élysée à Lausanne (Suisse), après avoir été conservateur en charge de l'art contemporain au LaM Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut (Villeneuve d'Asq) de 2010 à 2017 et directeur du Fonds régional d'art contemporain de Haute-Normandie (Sotteville-lès-Rouen) de 1999 à 2010.**

Il a été commissaire d'expositions monographiques de référence consacrées à l'œuvre d'artistes modernes ou contemporains tels que Dove Allouche, Silvia Bächli, Elina Brotherus, Damien Cabanes, Philippe Cognée, Helmut Dorner, Thomas Fougeirol, Michel François, Simon Hantaï, Jugnet+Clairet, Eugène Leroy, Claude Lévêque, Jockum Nordström, Javier Pérez, Bernard Plossu, Éric Poitevin, Nancy Spero, Hiroshi Sugimoto, Anne-Marie Schneider, Richard Tuttle, Luc Tuymans ou Marthe Wéry et de très nombreuses expositions thématiques consacrées à la photographie contemporaine, aux représentations actuelles du corps, aux processus identitaires au sein des espaces sociaux actuels ou aux relations entre l'art et l'architecture.

Marc Donnadieu est membre de l'Association internationale des critiques d'art (AICA) depuis 1997, de l'ICOM depuis 2010 et membre de la commission scientifique régionale des collections des Musées de France, Région Île-de-France, après avoir été membre de la Commission d'acquisition photographie et arts de l'image du Centre national des arts plastiques de 2010 à 2012 et de la Commission d'acquisition d'arts plastiques de 2001 à 2003.
Rédacteur pour la revue française d'art contemporain *Art Press* depuis 1994, il a collaboré à de très nombreuses revues internationales. Il est l'auteur d'articles ou publications relatives à l'œuvre d'artistes tels que Dennis Adams, Emmanuelle Antille, Geneviève Asse, Matthew Barney, Martin Barré, Daniel Buren, Jean-Marc Bustamante, Mircea Cantor, Philip-Lorca diCorcia, Olafur Eliasson, Charles Fréger, Robert Gober, Felix Gonzalez-Torres, Douglas Gordon, Hervé Guibert, Simon Hantaï, Mona Hatoum, Pierre Huyghe, Thomas Lerooy, Steve McQueen, Annette Messager, Michel Parmentier, Giuseppe Penone, Jack Pierson , Sigmar Polke, Richard Prince, Anri Sala, Jana Sterbak, Wolfgang Tillmans, Barthélémy Toguo, Tatiana Trouvé, Jeff Wall, Rachel Whiteread ou Francesca Woodman.

© DR

Marc DONNADIEU
Commissaire de l'exposition

PARCOURS MUSÉOGRAPHIQUE

Les années 1970 : la genèse d'une œuvre

Aux toutes premières heures des années 1970, aux États-Unis tout d'abord, puis au Canada où elle s'installe définitivement en 1973, Lynne Cohen photographie à la chambre photographique 8x10 pouces, en noir et blanc, et de la façon la plus neutre possible, des environnements domestiques parfois extérieurs, mais surtout intérieurs. Ses premières œuvres sont ainsi presque toutes localisées soit au Wisconsin, en particulier à Racine sa ville natale, soit au Michigan, notamment à Ann Arbor ou à Ypsilanti, sites principaux de l'université du Michigan où elle a poursuivi des études et où elle commence à enseigner.
Mais ce que Lynne Cohen cherche surtout à traduire c'est une expérience du monde dans l'Amérique des années 1960-1970, sa réappropriation parfois savante, parfois maladroite, des signes et des codes d'un style qui lui soit propre : l'American Way of Life. Au-delà, l'ensemble des éléments présents dans chaque image y font non seulement décor, mais produisent un véritable effet de vitrine aussi merveilleux qu'inquiétant, ce que renforce le bois coloré puis le formica avec lesquels elle va encadrer ses œuvres. Assez rapidement, les appartements modèles, les maisons témoins, les stands de foire de produits ou de matériaux de construction d'un côté, les salles d'observation et d'analyse de comportements de l'autre, vont faire leur apparition dans le champ de visée de l'artiste. Et si, dans ses images précédentes, on pouvait presque vivre, travailler, attendre, se détendre ou se reposer, dans les suivantes, on ne joue seulement qu'à cela au sein d'espaces « factices », ni vraiment habités, ni réellement habitables. Aussi, chacune de ses images nous apparaît ainsi traversée de détails troublants ou de faux indices dont la précision et le réalisme apparents visent à captiver notre regard afin de l'égarer sur de fausses pistes face au réel photographié : La vérité est ailleurs ! **Les œuvres de Lynne Cohen nous dévoilent ainsi les premières fêlures ou mystifications de la société d'abondance nord-américaine d'après-guerre, et nous incitent, non sans humour et ironie, à mesurer les conséquences d'un monde envahi par les représentations liées à la culture de la marchandise et la consommation de masse sur notre expérience de la réalité qui nous entoure.**

Les années 1980-2000 : la maturité

Durant les années 1980-2000, Lynne Cohen va approfondir sa démarche non seulement à travers des lieux publics ou semipublics visibles ou accessibles depuis l'extérieur, mais également à travers des lieux plus confidentiels qu'elle repère dans des revues techniques puis sur internet. Autrement dit, elle répond aux réalités du monde qui l'entoure sur le mode d'un « regardez ce qu'on a fait » autant que sur le mode d'un « regardez ce que j'ai vu », et renvoie en cela le réel à ses propres représentations. Aussi les lieux qu'elle choisit de photographier semblent-ils s'y mettre à nu afin de mieux dévoiler leur part de naturalité et d'artifice, d'habité et de désincarné, de gravité et de dérisoire. Ses séries de magasins, de salons de beauté, de salles de banquet, d'espaces de loisirs, de clubs de sport, de salles d'attente, de salons de réception, de clubs d'hommes, d'espaces de bureaux ou de salles de classe en témoignent. Chacune de ses images est dès lors un concentré de situations théâtralisées par les personnes elles-mêmes, et nous les regardons comme des intrus, des espions ou des voyeurs, alors même que ces situations n'ont été installées, apprêtées et scénographiées que pour notre présence ou notre regard. « À un moment donné, le spectateur se demande : "Comment est-elle entrée ou sortie de cet endroit ?". Je préfère faire allusion aux choses [...] Pour moi, il est préférable que le spectateur fasse des allers-retours et considère les photographies comme des documents, comme des constructions ou comme des images avec des messages sociaux et politiques. Elles n'ont pas besoin d'être une seule chose, et je préfère ne pas dire aux gens comment les lire. »

Office and Showroom, 1996
Épreuve gélatino-argentique. Édition 1/9. 104 × 123 cm encadrée
Courtesy de l'Estate de Lynne Cohen et galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris
© Galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris.

Les années 2000-2010 : du noir et blanc à la couleur

Au tout début des années 2000, Lynne Cohen délaisse en partie le négatif noir et blanc pour le négatif couleur, qu'elle avait pourtant écarté pendant plus de trente ans. **Mais la chimie de la photographie couleur a entre temps évolué, et de nouvelles potentialités s'ouvrent à l'artiste. En particulier, la possibilité de traduire l'écart entre ce que la couleur symbolise à l'esprit du spectateur et ce qu'elle est physiquement dans le réel : l'eau bleue calme et lourde d'une piscine de cure ou le blanc rassurant et froid des laboratoires, pour exemples. Lynne Cohen insiste même sur le fait qu'une couleur peut ainsi évoquer une émotion intense, une odeur ou même un son. Et, face à des tirages à son échelle, le spectateur non seulement plonge dans des espaces de plus en plus infinis, mais ressent presque sensoriellement la nature même des lieux photographiés.** Lobby d'entreprise, espaces de bureaux, laboratoires de recherche, lieux d'entraînement policier ou militaire, établissements de soin ou de cure dévoilent dès lors un monde parallèle au notre où s'élabore secrètement le devenir de l'humanité ou celui de l'esprit ou du corps humain. « Il est étonnant de constater à quel point les choses ne sont pas tout à fait ce qu'elles sont censées être, [...] à quel point les complexes touristiques de luxe ressemblent à des hôpitaux psychiatriques et à quel point les hôpitaux psychiatriques ont l'air d'établissements thermaux. »

BIOGRAPHIE DE **LYNNE COHEN**

Bien que née aux États-Unis, à Racine, Wisconsin, Lynne Cohen est l'une des figures les plus essentielles de la photographie canadienne contemporaine. Elle poursuit tout d'abord des études aux États-Unis à l'University of Wisconsin de 1962 à 1964, en particulier dans le département de sculpture, puis au Royaume-Uni à la Slade School of Fine Art at University College London de 1964 à 1965 où elle réalise ses premières sculptures et prête attention aux œuvres des artistes du Pop Art britannique. De retour aux États-Unis en 1966, elle continue son travail de sculpture et commence à exposer ses premières photographies, puis étudie les techniques de l'estampe de 1967 à 1970. En 1968, elle s'inscrit au département des arts visuels de l'Eastern Michigan University, se marie avec le philosophe Andrew Lugg et commence à enseigner. Tout son travail porte ainsi l'empreinte de cette double formation en arts libéraux et en arts visuels.

En 1970, elle se tourne définitivement vers la photographie qu'elle pratique à la chambre photographique 8 x 10 pouces, en noir et blanc, de la façon la plus neutre possible, et s'attache très rapidement à des environnements intérieurs où toute présence humaine s'est a priori absentée. En 1973, elle déménage avec son mari au Canada, tout d'abord à Ottawa pendant trente ans, puis à Montréal de 2003 jusqu'à son décès en 2014. Elle présente très rapidement son travail au Canada et bénéficie dès le milieu des années 1970 de bourses régulières qui lui permettent de poursuivre ses recherches. Son œuvre atteint progressivement une dimension internationale. Lynne Cohen devient définitivement canadienne en 1980. En 1988, elle publie *Occupied Territory* aux Éditions Aperture (New York), première monographie d'une suite de publications auxquelles elle portera toujours le plus grand soin. Depuis 1996, elle est représentée en France par la galerie In Situ – Fabienne Leclerc.

Portrait, Salzbourg, non daté, DR

En 2000, elle montre pour la première fois son travail en couleur. Elle poursuivra parallèlement une carrière d'enseignante, notamment à l'University of Ottawa de 1974 à 2005, à l'école des Beaux-Arts de Bordeaux de 1993 à 1999 et à l'école nationale de la photographie d'Arles en 1995 et en 2008. Au fil de sa carrière, l'œuvre de Lynne Cohen a été honoré de très nombreux prix et fait partie des plus importantes collections muséales internationales.

LES FONDS ET GALERIES
QUI ONT PARTICIPÉ AUX PRÊTS DES ŒUVRES ET DOCUMENTS VISIBLES DANS L'EXPOSITION

Douze fonds et galeries ont participé aux prêts d'œuvres et de documents pour la réalisation de cette exposition.

La Galerie In Situ - Fabienne Leclerc, Paris et Tours.
La collection personnelle Fabienne Leclerc.
Les collections privées Paris.
Le Centre Pompidou, Paris.
Le Centre national des arts plastiques, Pantin-Paris.
La Collection Neuflize OBC.
Le Fonds régional d'art contemporain, Lorraine à Metz.
Le Fonds régional d'art contemporain Limousin, Limoges.
Le Fonds régional d'art contemporain de Haute-Normandie, Rouen.
Le Fonds régional d'art contemporain de Bretagne, Rennes.
Le Carré d'art, Musée d'art contemporain de Nîmes.
Le Fonds régional d'art contemporain Occitanie Montpellier

LE PAVILLON POPULAIRE, LA PHOTOGRAPHIE ACCESSIBLE POUR TOUS

Espace d'art photographique de la Ville de Montpellier situé au cœur du territoire urbain sur l'esplanade Charles-de-Gaulle, le Pavillon Populaire est ouvert gratuitement au public. Trois expositions s'y déroulent chaque année.

Accessible à tous les publics, le lieu invite à découvrir, au fil des sujets présentés, les différents aspects du médium photographique. Affichant une programmation de haut niveau, **il a présenté récemment les œuvres d'artistes de notoriété nationale et internationale tels que Brassaï, Bernard Plossu, Patrick Tosani, Jakob Tuggener, Denis Roche, Ralph Gibson ou encore Elina Brotherus.**

Cet établissement est placé sous **la direction artistique de Gilles Mora, historien de la photographie, fondateur des *Cahiers de la Photographie* et ancien directeur des Rencontres de la Photographie d'Arles. Sous sa direction, le Pavillon Populaire invite des commissaires et des artistes nationaux et internationaux autour de thématiques établies, pour des expositions originales et entièrement créées pour le lieu.** La pertinence et l'originalité des sujets présentés, la qualité des tirages et le soin apporté à leur mise en espace ont permis au Pavillon Populaire de **gagner une reconnaissance internationale auprès du milieu de l'art photographique ainsi que des médias généralistes ou spécialisés, et de conquérir et fidéliser un public toujours plus nombreux.**

En effet, entre 2011 et 2017, autour de projets touchant à la photographie tant patrimoniale que contemporaine, le Pavillon a rassemblé plus de 550 000 visiteurs, avec une moyenne de 27 000 entrées par exposition. **L'année 2018 a vu le nombre de visiteurs s'envoler puisque chacune des trois expositions a attiré entre 36 000 et 50 000 personnes.**

Pour entamer 2019, le Pavillon Populaire a créé l'évènement - à nouveau - avec l'exposition *Andy Summers. Une certaine étrangeté, photographies 1979-2018*, première grande exposition consacrée au travail photographique du célèbre guitariste du groupe mythique *The Police*. Après l'accueil de la première rétrospective française de la photographe Lynne Cohen, le Pavillon Populaire axera sa dernière exposition de l'année, à l'automne, sur Valie Export, féministe autrichienne engagée, pionnière de l'art médiatique et du body art.

Le Pavillon Populaire donne l'occasion à tous, Montpelliérains ou touristes, de découvrir ou redécouvrir gratuitement des œuvres majeures du huitième art, à travers des projets inédits et originaux, associant toujours exigence artistique et portée populaire, avec un succès public jamais démenti. Autant d'atouts qui permettent au Pavillon Populaire et avec lui, à Montpellier, de compter parmi les tout premiers lieux d'exposition d'art photographique en France.

INFORMATIONS PRATIQUES

Pavillon Populaire
Espace d'art photographique de la Ville de Montpellier
Esplanade Charles-de-Gaulle, Montpellier
Tél. 04 67 66 13 46

Horaires
L'exposition sera ouverte du mardi au dimanche de 11h à 13h et de 14h à 19h.

Visite libre
Du mardi au dimanche de 11h à 13h et de 14h à 19h.

Visites guidées

• Visites guidées hebdomadaires

La visite découverte :
Tous les vendredis à 16h (durée 45 minutes)

La visite qui prend son temps :
Tous les samedis à 11h, 14h30 et 16h (durée 1h30)

La visite dominicale :
Tous les dimanches à 11h (durée 1h)

• Visites guidées pour les groupes et les scolaires sur rendez-vous
Réservation obligatoire par mail à l'adresse suivante : visites@ville-montpellier.fr

• Visites libres pour les groupes et les scolaires
Réservation obligatoire par mail à l'adresse suivante : visites@ville-montpellier.fr

• Visites guidées en famille pendant les vacances scolaires (du 7 juillet au 1er septembre 2019)
- *Pour les enfants âgés de 3 à 6 ans :* les mercredis et les dimanches à 11h
- *Pour les enfants âgés de 7 à 11 ans :* les mercredis et les dimanches à 16h

• Visite «Voir autrement» pour les personnes aveugles et malvoyantes ainsi que pour les voyants souhaitant découvrir l'exposition autrement qu'avec la vue :
Mercredi 11 septembre à 16h
Réservation conseillée par mail : visites@ville-montpellier.fr

• Visite pour les personnes sourdes et malentendantes traduite en LSF
Dimanche 8 septembre à 11h
Réservation conseillée par mail : visites@ville-montpellier.fr

• Visite de l'exposition avec Marc Donnadieu,
Commissaire
Jeudi 27 juin 2019 à 16h30

Cette visite sera suivie d'une conférence-rencontre en présence de Marc Donnadieu, Commissaire de l'exposition et Conservateur en chef du Musée de l'Elysée (Lausanne) et de Pierre Stépanoff, Conservateur du patrimoine, Responsable des collections du XIVe au milieu du XIXe siècle.
Auditorium du Musée Fabre, 18h.

Le catalogue de l'exposition
Lynne Cohen. Double aveugle, 1970-2012
Éditions Hazan
24,95 € TTC.

Valie Export. *Expanded Arts.*

Première exposition française de l'artiste, à voir du 16 octobre 2019 au 5 janvier 2020 au Pavillon Populaire.

Commissaire de l'exposition : Brigitte Huck

Artiste autrichienne mythique née en 1940, Valie Export est l'exemple même de l'artiste engagée, pionnière de l'art médiatique (vidéos, performances, photographies), dans la droite lignée des Actionnistes viennois qui ont bouleversé la scène artistique européenne dans les années 1960 et 1970.
Son propos féministe affirmé, ses interrogations sur le rôle social de la femme se traduisent par des expériences esthétiques aux formes nouvelles (dont la photographie est au cœur) visant à déjouer la passivité du spectateur, grâce à des images souvent provocatrices et dérangeantes.
Cette exposition montrera ses photographies, films, vidéos et installations d'avant-garde, qui n'ont pas été montrés depuis sa dernière grande exposition au Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig de Vienne en 1997.

MONTPELLIER, DESTINATION CULTURE...

Depuis 2014, sous l'impulsion de Philippe SAUREL, Maire de la Ville de Montpellier, Président de Montpellier Méditerranée Métropole, la culture a pris un nouveau tournant à Montpellier positionnée comme un véritable laboratoire culturel.

Avec 62M€ en 2018, la Ville et sa Métropole consacrent l'un des budgets les plus importants de France à la culture. L'offre culturelle se caractérise notamment par son innovation, sa grande diversité, sa grande qualité et son accessibilité au plus grand nombre.

• Une offre diverse

Festivals de renom, équipements reconnus nationalement, émergence de nouveaux talents, développement de l'art sous toutes ses formes, Montpellier est incontestablement une terre culturelle. Elle y est présente dans tous les domaines : de la musique à la littérature, des arts visuels au théâtre, des cultures urbaines à la danse, du cinéma au patrimoine.

• Une offre de qualité en perpétuel développement et renouvellement

Le soutien à la diffusion culturelle, l'aide à la création, la réalisation de nouveaux équipements ou encore le développement des formations artistiques affichent l'ambition d'une politique culturelle qui se renouvelle sans cesse et vise l'excellence. Plus qu'une destination, il s'agit de faire de Montpellier, un véritable laboratoire culturel.

• Une offre accessible

Rendre la culture accessible pour le plus grand nombre est l'un des objectifs poursuivis par la Ville et la Métropole, et déjà concrétisé grâce à de nombreux événements et équipements. Côté expositions, toutes celles proposées au Pavillon Populaire, qui ont la spécificité d'être conçues principalement pour le lieu, sont entièrement gratuites. C'est également le cas pour l'Espace Dominique Bagouet ou encore La Panacée - MOCO.

L'accès de tous à une offre culturelle de qualité est une priorité.
Les visiteurs ont l'opportunité de découvrir gratuitement et régulièrement, en première nationale, des artistes dont la renommée dépasse largement les frontières hexagonales et européennes.

… **ET PLACE FORTE DE L'ART CONTEMPORAIN** AVEC L'OUVERTURE DU MOCO - HÔTEL DES COLLECTIONS

100 artistes dans la ville - Zone Artistique Temporaire
à voir du 8 juin au 28 juillet

Une exposition hommage qui préfigure l'ouverture du MOCO, le nouveau centre d'art contemporain de Montpellier

En préfiguration de l'ouverture du MOCO Hôtel des Collections prévue le week-end du 29-30 juin 2019, l'exposition internationale 100 artistes dans la ville – ZAT 2019 propose du 8 juin au 28 juillet une véritable effervescence artistique au cœur du centre historique de Montpellier.
Ce parcours urbain axé sur l'art contemporain relie les trois piliers du MOCO Montpellier Contemporain : l'Hôtel des Collections, le centre d'art La Panacée et l'École Supérieure des Beaux-Arts.

100 artistes dans la ville - ZAT 2019 fait référence à un projet initié par le groupe d'artistes ABC Productions (Tjeerd Alkema, Jean Azemard, Vincent Bioulès et Alain Clément) de Montpellier, qui en 1970, avait donné lieu à une vaste exposition dans l'espace urbain. Près de 50 ans plus tard, Nicolas Bourriaud, directeur général du MOCO, rend hommage à cet événement passé et mobilise les plus grands artistes actuels avec de nombreuses nouvelles productions, spécialement réalisées pour l'occasion. Parmi les artistes invités Neil Beiloufa, Berdarguer & Péjus, Hicham Berrada, Braco Dimitrijević, Agnès Fornells, Gloria Friedmann, Mona Hatoum, Fabrice Hyber, Pascale Marthine Tayou, Mathieu Mercier, le collectif OPAVIVARÀ !, ou encore Jeanne Susplugas. En proposant des expositions de collectifs d'étudiants issus de l'ESBA Montpellier, ces rendez-vous donnent aussi à voir la richesse de la création artistique des artistes émergents.

Ce parcours protéiforme offert en visite libre au plus large public durant l'été 2019 permet donc aux visiteurs une déambulation à ciel ouvert pour une découverte des ressources culturelles et historiques de la ville, sous l'angle de la création contemporaine.

Le 29 juin, Montpellier dévoile son centre d'art contemporain nouvelle génération

Avec le MOCO, Montpellier devient la première ville et métropole à inventer un centre d'art nouvelle génération. Elle s'appuie sur des bases déjà solides : le musée Fabre, un musée de beaux-arts réputé en Europe, dont l'exposition estivale de 2019 est consacrée à Vincent Bioulès ; le Pavillon Populaire, lieu de référence pour la photographie ; les festivals Montpellier Danse, Radio France, le Printemps des Comédiens, ou encore Cinémed pour le cinéma méditerranéen, qui rassemblent chaque année des spectateurs de toute la France ; l'Orchestre Opéra National, le Centre Dramatique National, le Centre Chorégraphique National qui proposent chacun une programmation de grande qualité, et le Fise, Festival International des sports extrêmes, qui mêle sport et culture urbaine.

MOCO pour Montpellier Contemporain : une institution, trois lieux
Montpellier Contemporain (MOCO) fonctionne comme un écosystème artistique, allant de la formation des artistes jusqu'à la collection. Un modèle spécifique à Montpellier, qui réunit une école d'art et deux lieux d'exposition : l'ESBA (Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier), La Panacée, Centre d'Art contemporain et, à partir du 29 juin, le MOCO / Hôtel des Collections, espace dédié à l'exposition de collections du monde entier, publiques ou privées.
Avec l'ouverture du MOCO - Hôtel des Collections le 29 juin, Montpellier se dote d'une institution artistique de premier ordre et réaffirme sa volonté de faire de la ville une place forte de l'art contemporain.

MOCO, Parc Montcalm.

Le Conservatoire à Rayonnement Régional de Montpellier Méditerranée Métropole

Implanté sur le site de l'ancienne maternité Grasset, au cœur du quartier Boutonnet et à proximité de la ligne 1 de tramway, le nouveau Conservatoire à Rayonnement Régional (CRR) de Montpellier Méditerranée Métropole placé sous le contrôle pédagogique du ministère de la Culture et de la Communication proposera en 2020 de nouvelles activités : un département théâtre – art dramatique et de nouvelles disciplines telles que la musique ancienne, les musiques actuelles amplifiées, la danse et le jazz. **Avec une surface de près de 9 800m², le nouveau Conservatoire à Rayonnement Régional pourra accueillir jusqu'à 2 200 élèves d'ici à 2020.**

© Architecture Studio

Nouveau Conservatoire à Rayonnement Régional.

Entre histoire et modernité, le nouveau conservatoire sera bâti autour de la partie historique du bâtiment actuel de l'ancienne maternité Grasset à laquelle lui sera accolée une construction en verre. Cette partie principale du conservatoire, équipée de multiples salles d'enseignement, d'auditoriums et de studios, sera ponctuée de patios et de terrasses ouvertes sur le square arboré au sud et sur le vaste parvis d'entrée au nord. Avec cet ensemble, la transparence et le végétal seront au cœur du projet architectural.

Avec ses 13 salles de formation musicale, ses 57 salles d'enseignement, ses 10 salles de pratiques collectives, ses 7 studios de danse, son studio dédié au théâtre et l'autre à l'éveil corporel, le nouveau conservatoire offrira une pluralité d'espaces pour renforcer les chances de faire repérer et éclore le talent des futurs artistes professionnels de demain. Afin de répondre à sa mission de diffusion de la culture auprès d'un large public, ce nouvel équipement disposera également d'un auditorium de 400 places pour accueillir du public.

Au total, ce sont près de 41,6 M€ qui seront engagés pour permettre au nouveau Conservatoire à Rayonnement Régional de Montpellier Méditerranée Métropole de profiter d'un lieu conforme à ses exigences d'excellence.

IMAGES DE PRESSE

Waiting Room Quebec City, 1976
Épreuve gélatino-argentique. Tirage vintage
18,5 × 23,7 cm hors marge
Paris, collection particulière
Courtesy de l'Estate de Lynne Cohen
© galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris

Living Room Racine Wisconsin, 1971-1972
Épreuve gélatino-argentique
Tirage vintage
11 × 16,5 cm non encadrée ; 46 × 51 cm encadrée
Collection Fabienne Leclerc
Courtesy de l'Estate de Lynne Cohen et galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris
© Galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris

Classroom, 1991
Épreuve gélatino-argentique
Édition 1/10
120 × 139 cm encadrée
Courtesy de l'Estate de Lynne Cohen et galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris © Galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris

Untitled (Military Installation), 2007
Photographie couleur c-print.
Édition 2/5. 130 × 150 cm encadrée
Courtesy de l'Estate de Lynne Cohen et galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris
© galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris

Untitled (Red Door), 2007
C-print contrecollé sur Dibond
Édition 1/1 (tirage de 2010). 190 × 250 cm
Paris, collection Neuflize OBC
Courtesy de l'Estate de Lynne Cohen
© Collection Neuflize OBC, Paris

Spa, années 1990
Photographie noir et blanc
Édition 2/5. 120 × 137 cm encadrée
Courtesy de l'Estate de Lynne Cohen et galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris
© Galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris

Untitled (Circle Mirror), 2011
Photographie couleur c-print
Édition 3/5. 131,5 × 158 cm encadrée
Courtesy de l'Estate de Lynne Cohen
et galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris
© Galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris

Office and Showroom, 1996
Épreuve gélatino-argentique
Édition 1/9. 104 × 123 cm encadrée
Courtesy de l'Estate de Lynne Cohen et galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris
© Galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris

Model Dining Room, 1977
Épreuve gélatino-argentique
Tirage vintage. 18,5 × 23,5 cm ;
37,5 × 43,8 cm encadrée
Collection Fabienne Leclerc
Courtesy de l'Estate de Lynne Cohen et
galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris
© Galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris

Laboratory (Microphones), 1999
Épreuve gélatino-argentique
Édition 1/8. 112,5 × 137,5 cm encadrée
Courtesy de l'Estate de Lynne Cohen et galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris
© Galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris

Dry Cleaners, Ottawa, 1974
Épreuve gélatino-argentique
Tirage vintage. 19,05 × 24,13 cm non encadrée
Courtesy de l'Estate de Lynne Cohen et galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris
© Galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris

Classroom, 1994
Épreuve gélatino-argentique
Édition 1/5
110 × 129 cm encadrée
Courtesy de l'Estate de Lynne Cohen et galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris
© Galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris

Untitled (Stainless Lab), 1999-2012
Photographie couleur c-print
Édition 2/3. 194 × 232 cm encadrée
Courtesy de l'Estate de Lynne Cohen et galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris
© Galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris

Office and Showroom, 1996
Épreuve gélatino-argentique
Édition 1/9. 104 × 123 cm encadrée
Courtesy de l'Estate de Lynne Cohen et galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris
© Galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris

Untitled (Observation Room with Two-Way Mirror), 1980-1989
Épreuve gélatino-argentique
Édition 2/4. 21,5 × 27,5 cm non encadrée
Courtesy de l'Estate de Lynne Cohen et galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris
© Galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris

CONTACTS PRESSE

Pauline CELLIER
Directrice adjointe des relations presse
Montpellier Méditerranée Métropole et Ville de Montpellier
Tél. 04 67 13 49 46 - 06 28 10 47 93
p.cellier@monpellier3m.fr

Presse nationale
Catherine PHILIPPOT
Relations médias
cathphilippot@relations-media.com
Tél. 01 40 47 63 42

@PresseMTP
#DestinationCulture

newsroom.montpellier3m.fr

© Montpellier Méditerranée Métropole - Direction de la Communication - 06/2019 - LV © (détail Une) Untitled (Red door), 2007 – Collection Neuflize OBC © Estate of Lynne Cohen